

VAILLANCOURT REVIENT

La sculpture et la révolution

■ Impossible de dissocier chez Vaillancourt le sculpteur du révolutionnaire politique et parler de son retour, c'est oublier qu'il n'a jamais été aussi présent ces dernières années sur une certaine scène politique, prêtant son énergie et son imagination à toutes sortes de causes qu'il a épousées, notamment l'indépendance du Québec, la lutte des classes, les expropriés de Mirabel, les prisonniers et tout récemment, la lutte contre le projet de loi fédéral créant une agence civile de renseignements. Par ailleurs,

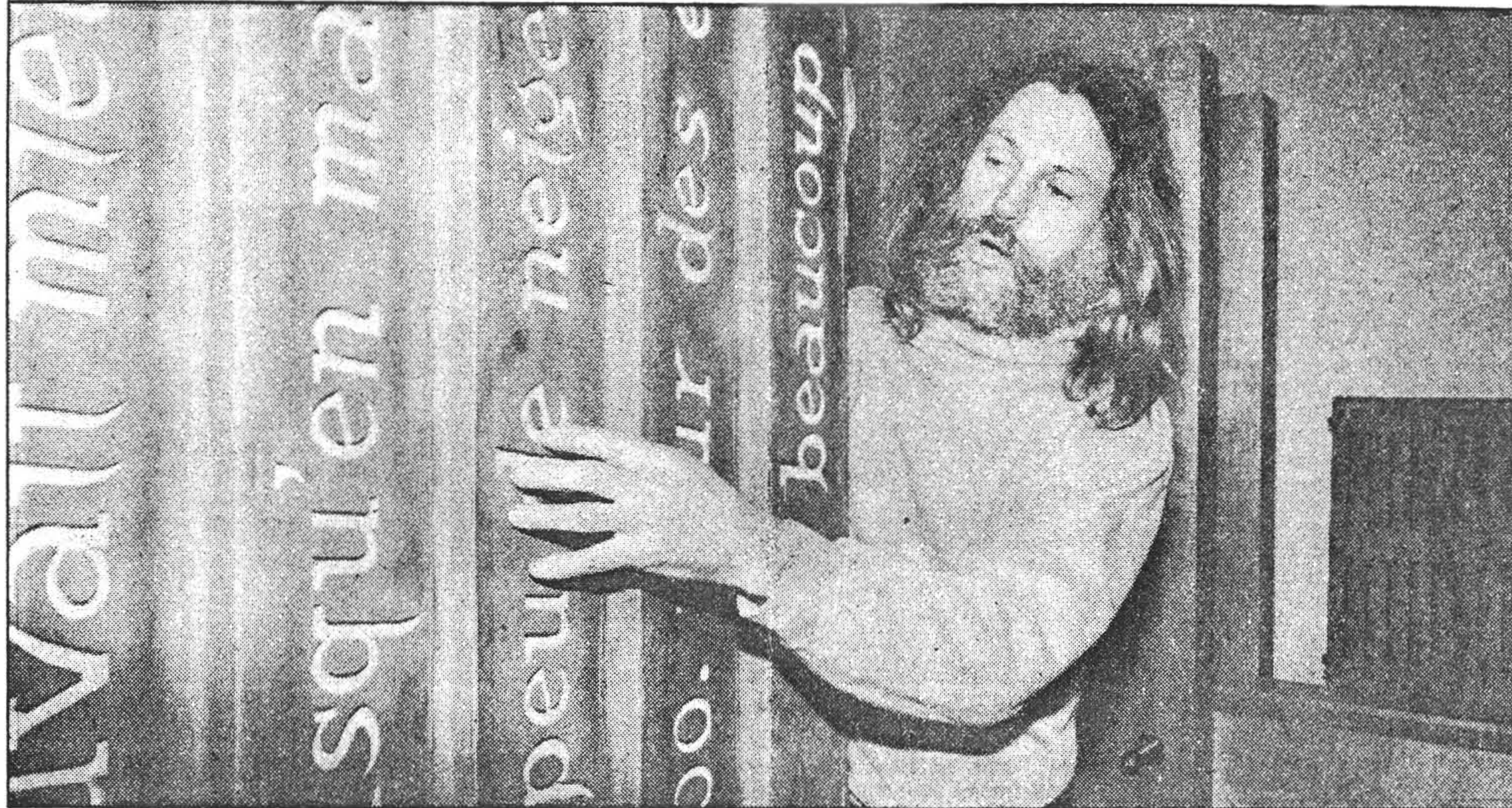


JOCELYNE
LEPAGE

Vaillancourt n'a pas non plus quitté la scène artistique, participant à un grand nombre de performances et d'événements un peu partout au Québec, entre autres à Saint-Jean-Port-Joli, l'été dernier et, cet automne, au Vieux-Port de Montréal dans le cadre de Art et écologie. Il a également réalisé une sculpture-fontaine pour le nouveau Palais de justice à Québec et une série de portes pour le Palais des Congrès de Montréal. Mais encore là, qu'il s'agisse de performances ou de sculptures, le politique reste toujours présent dans ses œuvres.

Là cependant où on ne l'avait pas vu depuis longtemps, depuis le milieu des années soixante, c'est dans les galeries. Et encore une fois, le politique l'emportant sur d'autres considérations, il a choisi de faire sa rentrée en commençant par la galerie Maximum, une galerie consacrée à l'art des détenus et anciens détenus, histoire de donner un coup de main à la galerie et de manifester sa solidarité à l'endroit de certaines personnes qui, pensant la même chose que lui, dit-il, mais ayant choisi d'autres moyens d'action, se sont retrouvées en prison.

Vaillancourt, contrairement à ce que certains croient, ne roule



Armand Vaillancourt devant une de ses portes destinées au Palais des congrès (vue partielle). Derrière lui, une partie de son tour à bois géant.

photos René Picard, LA PRESSE

pas sur l'or. Son engagement politique lui nuit énormément, dit-il, mais ça ne le fera pas changer. La sculpture, pour lui, doit passer des messages. « Rien dans ma vie ne doit démentir ce en quoi je crois, mais j'ai le don de me faire hara-kiri, ajoute-t-il, chaque fois qu'un projet a des chances de marcher. Les gouvernements ne m'aiment pas ». Les gouvernements ne l'aiment pas et le public ne le comprend pas toujours. « Je ne cherche pas le scandale pour le scandale, dit-il, mais je veux frapper au bon moment. »

La justice au drôle de bras

La sculpture qu'il a réalisée récemment pour le Palais de Justice de Québec fait jaser. Il s'agit d'une longue structure rectangulaire qui ressemble à un couloir de prison au bout duquel une main, en fer noir, est tendue der-

rière des barreaux comme un appel au secours. De ce couloir, éclairé la nuit de l'intérieur, sort un bouillon d'eau. La sculpture est intitulée *Justice!* On la surnomme, à Québec, le bras de la justice. C'est mal connaître Vaillancourt que de croire qu'il a pu rendre un hommage quelconque au système de justice. La main que l'on voit représente la main d'un prisonnier noir d'Afrique du Sud qui tentait d'attirer l'attention sur sa présence derrière les barreaux lors d'une manifestation qui se déroulait à l'extérieur de la prison. Vaillancourt l'a reproduite à partir d'une photographie publiée dans un journal.

Que de projets!

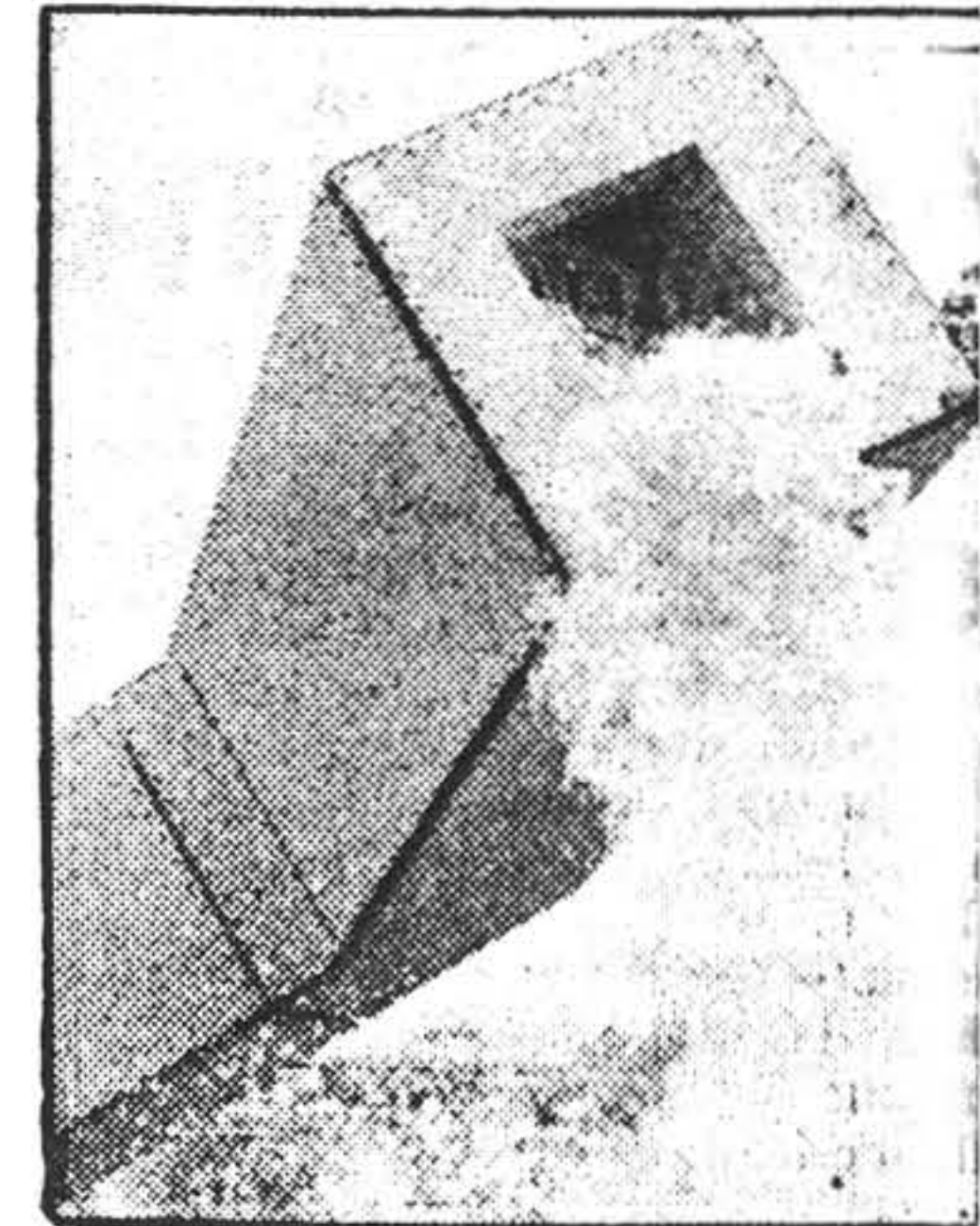
Armand Vaillancourt est de ceux qui ne vieillissent pas. À 54 ans, il semble n'avoir rien perdu de sa fougue ni de son énergie, s'emballant pour cinquante projets

en même temps, s'emporte quand il est question de politique. Physiquement, il est le même qu'à trente ans; seuls ses cheveux, longs, ont blanchi. En novembre dernier, il a fait son premier voyage en Europe et voyez comme il est logique avec lui-même, il avait une bonne (entendez politique) raison de le faire. Il est en effet invité à concevoir un immense parc pour la paix à Guernica, dans le pays basque espagnol. Mais ce projet ne se réalisera que si le gouvernement du Québec accepte d'y participer dans le cadre d'échanges culturels, par exemple. « Il y a une similitude, dit Vaillancourt, entre la lutte des Basques et celle des Québécois, mais les Basques sont plus avancés que nous ». Un autre projet qui l'occupe, celui d'un parc des travailleurs à Valleyfield pour lequel les fonds viendraient des compagnies et des

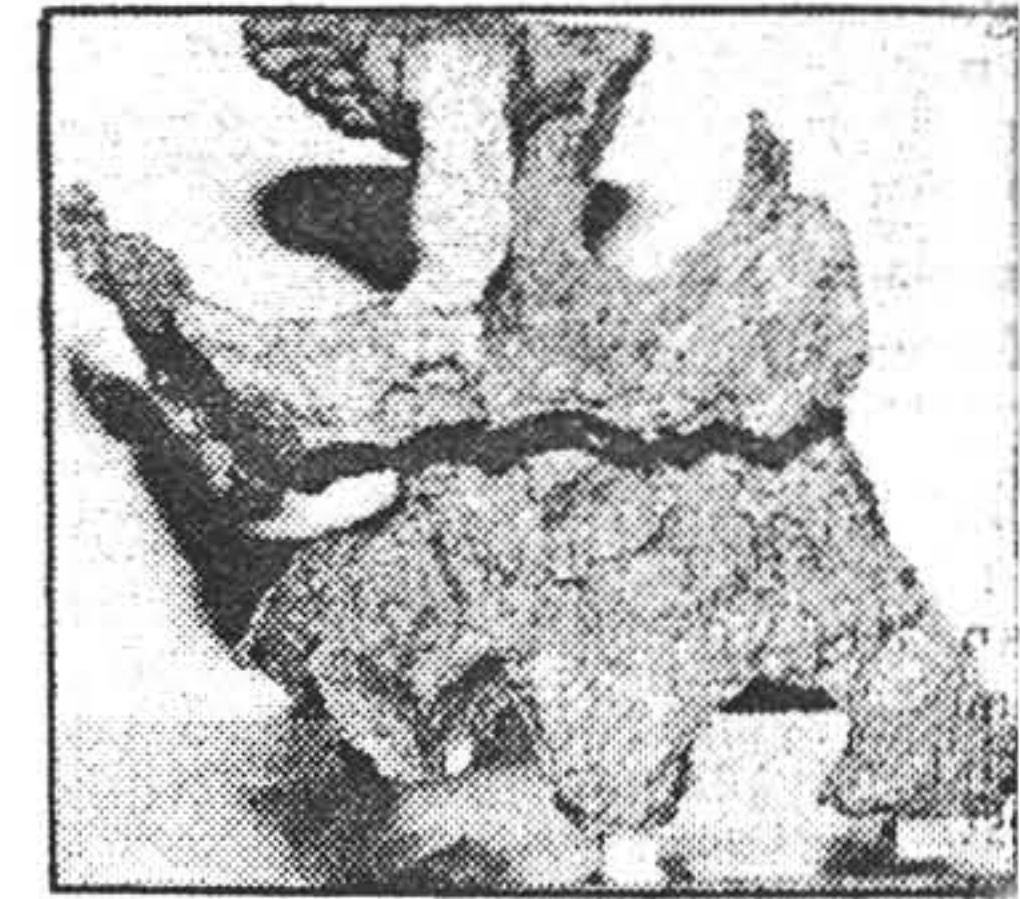
travailleurs. Il en concevrait les plans et les réaliserait avec la communauté locale. C'est ce genre de projets qui intéresse le plus Vaillancourt, des projets qui lui permettraient de vivre de son travail mais aussi de ses convictions.

Quand j'ai rencontré Vaillancourt chez lui, la semaine dernière, il préparait son exposition chez Maximum. Il m'a fait visiter cette grande maison qu'il possède rue l'Esplanade, de la cave, immense, au grenier, y compris la chambre à fournaise. C'est fou tout ce qu'il ramasse; cette cave est pour ainsi dire un musée de l'industrie de l'acier. Les usines ont sur Vaillancourt le même effet que la mer, par exemple, sur d'autres artistes.

S'il arrive à faire entrer dans la petite galerie Maximum tout ce qu'il m'a montré, ce sera en soi un tour de force. Des petites



« Justice », d'Armand Vaillancourt, au nouveau Palais de justice de Québec. 1983.



Une petite sculpture de Vaillancourt.

sculptures des dernières années, notamment une série de bronzes exécutés récemment qui représentent en réalité des maquettes de projets d'envergure (édifices ou sculptures géantes), de vraies et immenses maquettes en bois de projets qui ont été refusés, un tour à bois géant qui fonctionnerait réellement, les six portes destinées au Palais des Congrès et sur lesquelles est gravée une lettre qu'il a écrite à une amie dans les années soixante pour lui faire part de ses problèmes concrets de sculpteur. On pourra également voir à l'intérieur de la galerie des diapositives de ses différentes réalisations, sculptures monumentales et performances. Il y aura en outre distribution de pamphlets politiques qu'il a écrits ces dernières années. Un bon tour d'horizon, me semble-t-il, de l'oeuvre et de la pensée de Vaillancourt.

Armand Vaillancourt, sculpteur +, à la galerie Maximum, 123, ouest, rue Mont-Royal, jusqu'au 20 février.